



ÉLISABETH GAYON PASSEUSE DE LIVRES

Élisabeth Gayon est bénévole au sein de Lire pour en sortir. Cette association, créée en 2014, propose un programme de réinsertion par la lecture en milieu carcéral. Intervenant à la maison d'arrêt pour femmes de Versailles, cette retraitée vient partager avec les détenues son goût des belles lettres et révéler les potentiels avec des mots.

Texte et photos de Louise Pluyaud

Étudiante, Élisabeth Gayon donnait des cours de français et de philosophie par correspondance à des détenus. Elle confie pourtant "ne pas avoir la fibre sociale", contrairement à sa mère, une femme "formidable", ancienne conseillère municipale et présidente de nombreuses associations. "J'étais très timide et cela me convenait bien", se souvient-elle, âgée aujourd'hui de soixante-neuf ans. "Ces devoirs étaient souvent accompagnés d'une lettre plus personnelle, mais je n'ai jamais rencontré les prisonniers que j'ai accompagnés." Elle a suivi un cursus brillant, décrochant une maîtrise de philosophie à la Sorbonne, puis un diplôme de Sciences politiques à Paris, avant de mener une carrière de cadre supérieure dans plusieurs grandes entreprises. Fraîchement retraitée, cette grande dame d'une humble élégance découvre l'association Lire pour en sortir par le témoignage de son président, Alexandre Duval-Stalla, dans la revue des anciens de Sciences Po. "L'article était accompagné d'un reportage sur la culture en prison. L'auteur, Pierre Botton⁽¹⁾, appelait à humaniser les prisons en faisant entrer le monde extérieur dans l'univers carcéral. Tout de suite, ça m'a fait tilt!"

La première fois qu'elle a franchi les portes de la maison d'arrêt de Versailles, la conseillère littéraire bénévole s'est demandé si elle réussirait à retrouver la sortie. Aujourd'hui, ce lieu qui fut, au XVIII^e siècle, une maison de réclusion pour les femmes publiques lui est devenu familier. Elle s'y rend chaque lundi après-midi pour animer des séances de lecture



avec "ses dames", comme elle les appelle avec bienveillance. Une fois passés l'accueil et la cour intérieure, la visiteuse se présente devant la grande porte du quartier carcéral. Le cliquetis d'un trousseau de clés annonce l'arrivée d'une gardienne. Élisabeth Gayon se dirige dans une pièce pas plus grande qu'un vestibule et s'installe à la table placée au centre. En face, une chaise vide attend sa première participante. De ces femmes, elle ne connaît rien, sinon leur nom et leur numéro d'écrou. Ce qui les a conduites derrière les barreaux "est entre elle et elle-même".

En France, 1200 détenue-s, dans une quinzaine de centres de réclusion se sont inscrite-s au programme de lecture proposé par Lire pour en sortir. À Versailles, elles sont une vingtaine sur soixante-treize femmes incarcérées. "Je leur propose de choisir un livre dans notre catalogue dont nous discuterons ensuite", explique la bénévoles. Le choix est large, mais certains ouvrages remportent plus de faveurs. Parmi eux, *Oscar et la dame rose* d'Eric-Emmanuel Schmitt, *Mahomet* de Maxime Rodinson et *La femme noire qui refusa de se soumettre* d'Eric Simard. "*L'étranger* de Camus plaît aussi beaucoup", constate-t-elle. "Ce roman les touche parce que la plupart ne savent pas pourquoi elles ont fait une erreur. Tout comme Meursault ne sait pas pourquoi il a tué." Les participantes doivent ensuite établir une fiche de lecture : rédiger un résumé, citer des extraits et noter leurs réflexions. Lorsqu'elles ont fini, elles choisissent un nouvel ouvrage.

Devant elle, la bénévoles voit passer des profils différents. Avec certaines femmes, la séance ne dure que quelques minutes. Le temps de lui remettre leur fiche. Pour d'autres, c'est l'occasion de s'extirper de la rigidité carcérale pour parler littérature. "Élisabeth est un visage extérieur neutre", explique une détenue, pour qui les visites familiales sont rares. "Elle n'est ni le juge ni notre avocate. On peut parler d'autre chose que de la prison." Participer au programme de lecture est également un moyen de progresser en français. Élisabeth Gayon se souvient "d'une Camerounaise qui n'avait jamais lu un livre en entier. Elle a voulu commencer avec *La statue intérieure* de François Jacob. Ce n'était pas le texte le plus simple pourtant elle est allée jusqu'au bout." Cette lectrice vient de finir son dixième ouvrage. La détermination des détenues est forte d'autant que les conditions pour lire en prison ne sont pas optimales. Il faut pouvoir trouver un peu de tranquillité dans une cellule où l'on est enfermée vingt-deux heures sur vingt-quatre, avec deux voire cinq codétenues et la télé en fond sonore.

"En prison, qu'on y soit pendant deux mois ou plusieurs années, les heures s'écoulent très lentement. Je les incite à mettre à profit leurs journées pour qu'une fois dehors, elles n'aient pas l'impression d'avoir perdu leur temps, mais d'avoir appris des choses", insiste-t-elle avec entrain. Dans le paysage carcéral, la maison d'arrêt de Versailles fait pourtant figure d'exception en offrant un large choix d'activités : couture, informatique, ciné-club, création d'un journal... Les prisonnières bénéficient aussi d'une bibliothèque fournie (4 000 ouvrages) et actualisée, gérée par une détenue passionnée de littérature. Parmi les plus jeunes participantes d'Élisabeth Gayon, deux préparent un diplôme d'entrée à l'université : "Lire leur a donné envie de reprendre leurs études, c'est très valorisant." À ces femmes mises à l'écart de la société, la lecture redonne confiance. "Beaucoup ont une piètre image d'elles-mêmes, regrette Élisabeth. Mais quand elles terminent un livre, elles en sont fières." Lire pour en sortir leur fait cadeau de chaque ouvrage. Un "petit capital culturel" avec lequel elles repartent à leur sortie.



“L'ÉTRANGER DE CAMUS LES TOUCHE PARCE QUE LA PLUPART NE SAVENT PAS POURQUOI ELLES ONT FAIT UNE ERREUR. TOUT COMME MEURSAULT NE SAIT PAS POURQUOI IL A TUÉ.”

La conseillère littéraire tient à instaurer un rapport d'égalité avec ses lectrices incarcérées. Elle n'est pas là seulement pour transmettre, mais aussi pour recevoir et s'enrichir auprès de ces lectrices peu communes. Son fils confirme : "Ma mère se disait allergique aux bandes dessinées. Elle n'avait jamais ouvert *Maus* d'Art Spiegelman que je lui avais offert avant qu'une détenue s'y intéresse, ce qui a incité ma mère à en faire autant. Elle a été surprise de constater que la bande dessinée pouvait lui plaire!" Plutôt portée sur la littérature classique, grâce à "ses dames", Élisabeth a aussi découvert "des ouvrages qu'elle n'aurait jamais lus." Ainsi, sur sa table de chevet, *L'Illiade* et *L'Odyssée* ont cédé leur place aux biographies de Zidane et de Mohamed Ali. ■

⁽¹⁾ Pierre Botton, ancien homme d'affaires lyonnais et ex-gendre de Michel Noir (maire de Lyon de 1989 à 1995), a été condamné pour abus de bien sociaux. Il a passé près de deux ans en prison et s'est mobilisé pour améliorer les conditions de vie des détenue-s.